



Fleurs de montagne

surprises dans
leur environnement naturel...

Michel Foriel nous propose un regard original sur la flore: au lieu de se focaliser sur les détails des fleurs de montagne, il s'efforce de les restituer telles que nous les découvrons au fil de nos randonnées, dans leur grandiose écrin.



Chasseur d'images – Michel, on se connaît bien puisque le voilà ici sélectionné il y a quelques années pour une **Légen de photos** qui nous avait conduits à effectuer le traversée de la Vallée Blanche en compagnie de la photographe de montagne Sylvie Chappaz. Je te voyais donc plutôt du côté des activités sportives que de la photo de fleur, d'ici ma surprise en découvrant ce nouveau secteur d'activité...

Michel Foriel – En fait, les sports mécaniques ont été mon premier contact d'images, celui par lequel je suis venu à la

photo. Ma connaissance du milieu motoriste m'a permis de devenir le photographe de nombreux concurrents qui avaient besoin de clichés pour illustrer leurs dossiers de presse. En 1983, j'ai intégré l'agence de Chambéry du Dauphiné Libre, le quotidien local où j'agissais, après mon travail de coureur des faits divers, des spectacles ou des événements sportifs, une expérience enrichissante, qui m'a beaucoup appris. L'année suivante, Chasseur d'images publie ma première photo sur pleine page dans la Légende consacrée à la photo

sportive (craque satisfaction que de se retrouver ainsi à côté de Gérard Vandecastel, le boss de la discipline. À partir de 1987 je suis devenu correspondant de Moto-Magazine. J'ai couvert l'actualité motocycliste locale et j'ai inventé une rubrique sur les sports-estivages. Cela m'a permis de suivre les premiers championnats du monde de bi-roulotte, le mondial du défilé de vitesse et la finale olympique de Bielsbath à La Plagne en 1992. J'ai réalisé mes clichés dans des conditions exceptionnelles, bénéficiant d'une accélération au

même titre que les professionnels. Et c'est en janvier 1988 que je reçois un coup de fil de Chasseur d'images pour une invitation à un reportage sur le terrain à Chamois, comme tu le rappelleras. Je t'assure que je n'ai pas hérité une seconde! Sacré expérience avec Sylvie Chappaz, notre guide, et les jeunes champions de bi-roulotte qui nous ont tant de modèles pour ces travaux pratiques...

Depuis, Chasseur d'images a publié de nombreuses fois mon travail, dans la couverture du n° 244 en mai 2002. Les

Gentiane ponctuée

Gen-03 | Juin-08-09ms, 01,2

Adulte, 01 sur 01ms

Rhododendron ferrugineus

Gen-03 | Juin-08-09ms, 01,2

Colchique d'autonne

Gen-03 | Juin-08-09ms, 01,2





temps, certains de ses clichés et même vitales sont indispensables pour se protéger du rayonnement UV intense en altitude. Enfin, ne pas oublier les cartes IGN ou le GPS équipé des cartes au 1:25 000 et les guides botaniques. In-effet, pour les photographes les fleurs de montagne, il faut avant tout savoir où les trouver et connaître le principe de floraison qui peut varier d'une année à l'autre. Il ne s'agit pas de partir comme ça à l'aventure ! On peut se renseigner auprès des associations de protection de la nature, des sociétés botaniques locales, les gardiens de refuge, les guides montagnards des espaces protégés ou tout simplement visiter les jardins botaniques. Sur place on trouve souvent des fascicules dans lesquels les fleurs sont répertoriées.

Et en matière de prise de vues, quelles sont les options ?
 Race au soleil, trois choix s'offrent à moi :

- la prise de vue au grand angle pour saisir le fleur dans son environnement pour photographier un champ de fleurs. Je recherche alors le bon angle et diagonale fortement 5/6 pour avoir une profondeur de champ maximum.
- la prise de vue au 70-200 ou 180 mm. Mais à pleine ouverture pour isoler le fleur (même au tas du sol avec un premier plan d'herbe et d'autres fleurs floues).
- la prise de vue en gros plan avec le 180 mm. Mais au rapport 1/1 ou 1/2 suivant l'effet recherché ou la taille de la fleur. L'infini au point se fait alors en manuel en avançant ou reculant l'objectif. La profondeur de champ est très faible. La vision doit être suffisante (1/125 à minimum, 1/320 au semi).

Pour ce nous donner quelques conseils techniques à l'intention des Lecteurs qui voudraient suivre les traces...

- J'utilise un polaroïd, mais avec précaution pour ne pas gaspiller le rendu des couleurs (2/3 photos tirées en altitude. Je soustraie celle le pied avec le 180 mm pour gagner en confort d'utilisation (avec le flash et la présence même on se fait voir, mais aussi pour être plus ergonomes (3/4) collage. Plus de flash je préfère la lumière naturelle avec tout de même, de temps en temps un réflecteur blanc L'objectif argenté blanc est pratique pour éviter le contraste en débouchant les ombres par l'apport de lumière dans les zones très sombres. Il faut cependant faire attention au côté argenté du réflecteur souvent trop utilisé. C'est accessible, on peut utiliser un carton pour le couder ainsi que des vêtements techniques (membranes) pour se protéger de la neige du matin, surtout si l'après-

Je suis Gianfranco Anselopardo
 Cour 102 / Juin 28 - 19 ans 1974

- je m'arme de patience quand il y a du vent et quelques papillons tard à venir ;
 - j'utilise parfois un compact ou un bridge numérique plus rapide d'emport et offre une profondeur de champ importante. Il peut aussi servir de télé-objet ;
 - enfin, face à un panorama déboulant, je recours à la photo panoramique qui assure le meilleur rendu d'ensemble. La fluorisation faite à un angle de champ insuffisant.

La photographie de montagne n'est pas pour les roses en raison de terrain difficile... En tant que "handicapé professionnel", en la des conseils pour les Lecteurs ?
 Deux annotations à l'attention d'une association dans le parc national régional de Chartreuse, le sentier était coupé par une pluie d'avalche à une coupe de bois... En voulant franchir la piste, je suis retrouvé enfoncé dans la boue comme dans du savon mouvant. Jusqu'à la taille ! Heureusement, j'avais appliqué les conseils de Sylvie D'Appert : j'ai pu me reposer le matériel photo dans le sac, après les prises de vues, avant de repartir le matin. Ce jour-là, il y a échappé l'avalche ! À l'occasion d'une sortie aux sources de l'Écluz, au-dessus de Sionnay, au pied de la vallée de la Maurienne, je me suis penché ; j'ai dû tomber par-dessus les épaules avec le sac photo bien rempli et le pied, mais avant d'être échappé de peu au plongeon dans l'eau glaciale ! Conclure : mieux vaut ne pas trop quitter l'habitacle de randonnée !

Photo - Gianfranco Anselopardo
 Cour 102 / Juin 28 - 19 ans 1974

Pour finir, de ce paysage de cœur j'apporte en conclusion un "petit" botanique particulièrement riche !
 Le plateau du Mont Genis au Semnoz abrite un nombre considérable de plantes. Sur quelques centaines d'hectares, on en compte plus de 100. Récemment, en raison de nouvelles espèces ont été découvertes. De 1838 à nos jours, les botanistes les plus célèbres de chaque époque sont venus herboriser en ces lieux. La légende dit aussi que le général Humbert avait franchi les Alpes via, avec ses équipiers. On y trouve des fleurs endémiques qui portent le nom du Mont Genis et qui symbolisent parfaitement le paradis de la fleur alpine à l'heure où l'on parle beaucoup de réchauffement ou plutôt de dérèglement climatique. Il me semblait utile de répertorier de la richesse botanique des Alpes. Les fleurs de haute altitude sont obligées de ruisseler et de trouver des parcelles pour lutter contre le froid et le vent. Elles ont très peu de temps pour se reproduire. Avec des conditions de vie difficiles, elles ont moins les fleurs de montagne classiques et, bien entendu, abritent souvent protogynes. Il nous de les présenter pour les générations futures.

Propos recueillis par Florence Loubet

Un voyage d'été en France
 "Un voyage d'été en France" est un livre de 100 pages, paru chez l'éditeur "L'Édition de la Pierre". Il est disponible en français et en anglais. Le prix est de 12,90 €.

années volcaniques. Ça collabore avec l'office du tourisme de La Plagne et l'agence d'écotourisme Mieux à Grenoble, qui a des guides, des guides. Mais je suis super content de retrouver les pages de magazine que j'ai lus et cela avec un sujet très différent.

Pour ces sports extrêmes aux fleurs de montagne le grand événement ?

La photographie est pour moi un moyen d'expression, de création en tant que de photographie, on ne saurait la cantonner à un domaine précis... J'ai décidé de réaliser ce reportage sur les fleurs de montagne à l'automne 2004 après une première exposition sur le bouquetin des Alpes. Le résultat "Bouquetin à la Maison des parcs et de la montagne de Chambéry Depuis quelques années, j'essayais d'aborder la nature. C'est chose faite avec ce reportage qui est tiré sur deux ans, printemps et été 2009 et 2010, soit une semaine de vacances dans les différents endroits sacrés, ainsi que dans les Alpes et en Savoie dans le région d'Annecy, au pied de l'Écluz, une des faces mythiques des Alpes.

Comment as-tu agité ?
 J'ai décidé de travailler en suivant deux fils conducteurs afin de donner une harmonie, une cohésion à ce dossier. Je me suis efforcé de répertorier les fleurs dans leur environ-

nement, leur milieu naturel, par l'usage du grand angle. Ici - en regardant du dessus - on voit que nous avons choisi de prendre le ciel, mais aussi de montrer discrètement le visage de la fleur... C'est là que l'on découvre la beauté et au plus près du sujet. Pour profiter pleinement de la galerie C1, que le reportage dans son intégralité, plans larges et serrés, fait l'objet d'une exposition à la Maison des parcs et de la montagne de Chambéry jusqu'au 10 octobre. À partir de novembre, l'exposition rejoindra le catalogue des expositions et sera itinérante du Centre de recherches de la galerie Eureka de Chartreuse qui met gratuitement à disposition tout son contenu pour réaliser les actions culturelles, scientifiques et techniques. On peut, par moi, ce reportage à 100 francs de frais de frais (les frais, randonnées dans des paysages que je découvre parfois quand on est qu'il y a deux mille mètres végétation, altitudes dans les Alpes, et ça, ça s'explique du côté de la neige, les travaux de recherche et de la région sur les différentes espèces photographées me sont autant passionnés.

Pour ce dossier, comment as-tu abordé les plantes de montagne ?
 J'essaie de montrer les plantes. Parfois et surtout le paysage. Parfois et surtout le paysage. Parfois et surtout le paysage. Parfois et surtout le paysage.

